

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS...
POUR L'ETRANGER...

Le Numéro

Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS...
POUR L'ETRANGER...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 25 DECEMBRE 1907

81ème Année.

L'AUMONE DE NOEL

La messe nocturne est dite.
Que d'étoiles dans le ciel!
Comme il gèle! Rentrons vite.
La rude nuit de Noël!

Chacun du froid se protège
En fermant porte et rideaux.
Sous leurs capuchons de neige
Les maisons font le gros dos.

On se couche avec angoisse
Dans les lits mal bassins.
Les vitraux de la paroisse
Ne sont plus illuminés.

Tout dort. Qu'il est solitaire.
Le hameau silencieux.
Les astres, avec mystère,
Ont l'air de cligner des yeux.

Mais, chut! L'ange va descendre
Des profondeurs du ciel noir.
Tous les enfants, dans la cendre,
Ont mis leurs souliers, ce soir.

Comme les autres années,
Il vient, lumineux et doux.
Jeter par les cheminées
Cadeaux, bonbons et joujoux.

Mais, ayant fait son message,
Tout à coup, il aperçoit,
Là-bas, au bout du village,
Sous la neige, un humble toit.

Ce lieu désert, c'est l'unione
Où l'ange n'a point plané.
Et plus rien dans sa tunique
Le prodigue a tout donné.

Précisément, une sieule,
Filleuse aux maigres profits,
Etiève ici, pauvre et seule,
Son arrière-petit-fils.

Leur indigence est extrême,
Bien dans l'armoire en noyer.
Et l'enfant a mis quand même
Ses sautois dans le foyer.

Les anges - quelle disgrâce!
N'ont jamais d'argent sur eux.
Faut-il que celui-ci passe
Sans aider les malheureux?

Se peut-il que Dieu le veuille?
Non. Le seraphin charmant
Reprend son essor et cueille
Une étoile au firmament.

En la touchant, il la change
En un agrès d'ivoire fin.
Qu'il va porter, le bon ange,
Au foyer de l'orphelin.

Au Paradis, sa patrie,
Il rentre et se sent confus
Devant la Vierge Marie
Qui porte l'Enfant-Jésus.

Mais l'Enfant, qui le rassure,
Levant son joli bras rond,
Prend l'étoile la plus pure
Que sa mère ait sur le front.

Et, la donnant avec grâce,
Dans un doux geste enfantin:
"Va, dit-il, la mettre en place
Avant le petit matin."

...Or, par les minuits sans voile,
Depuis, le monde savant
S'étonne que cette étoile
Brille plus qu'auparavant.

CONTE DE NOEL

Il faisait très froid cette nuit-là.
Les étoiles regardant par le trou
des cheminées voyaient des petits
souliers de toute forme, de toute
taille, auprès des cendres, auprès
des bûches, qui attendaient... car
bien que les enfants fussent devenus
un peu sceptiques, pour faire
comme les grandes personnes, ils
croyaient encore aux cadeaux...

Et, dans l'antichambre tiède, les
jouets nouveaux, bien enveloppés,
bien ficelés, attendaient aussi d'être
donnés, admirés, aimés, embras-
sés... cassés...

Sous le toit, au milieu d'une
maussarde, dormaient les objets a-
bandonnés, ceux qu'on a trouvés
jolis autrefois et qui ont cessé de
plaire... C'était comme un cimé-
tière de jouets morts, où leur des-
truction s'achevait dans le rongement
des vers et l'ensevelissement
de la poussière.

Mais les objets ont une âme,
comme les bêtes, comme les hu-
mains, et sur le coup de minuit ils
se mettaient à causer entre eux
pour passer le temps.

Et ils se racontaient leurs vœux
jours, se vantaient de leurs succès,
tout comme de vrais hommes et de
vraies femmes.

Cette nuit-là, les jouets se mon-
traient particulièrement agités; ils
se rappelaient peut-être qu'astre-
fois c'était un jour de fête, et alors
on se souvenait les rendait tristes et lo-
quaces.

— Comme il fait froid dans ce
taudis, murmura une pouspée de ce-
re dont les cheveux de lin étaient
emmêlés de mites.



LA SAINTE FAMILLE

— Je vivais, jadis, dans une jolie
chambre; il y avait un feu clair
dans la cheminée et quand il fai-
sait beau, les rayons de soleil dan-
saient sur le tapis... J'ai aimés,
parce qu'à Londres, d'un je venais,
je ne les voyais pas souvent. On
m'avait payés cent francs, oui, cent
francs, mais j'étais une beauté...
C'était un amoureux de la maman
qui m'avait achetée pour la petite
fille; il n'y a que ceux-là qui font
de si beaux cadeaux... Je l'ai
de depuis par les bonnes qui étaient
malveillantes le soir, quand les en-
fants dormaient. J'avais un grand
succès; on me faisait venir au sa-
lon; on admirait surtout la lou-
gueur de mes cils noirs autour de
mes yeux bleus.

— Une beauté d'Irlandaise,
"blue eyes put in with dirty fin-
gers," dit un jour l'Amontrenx. Et
on se mit à rire, je ne sais pourquoi,
parce que le titre, c'est comme un

tic de politesse qu'ont les humains,
un tic, à mon avis, bien agaçant...
— Et qu'elle ont sans qu'on leur
tire une ficelle, remarqua un bébé
beau, les rayons de soleil dan-
saient sur le tapis... J'ai aimés,
parce qu'à Londres, d'un je venais,
je ne les voyais pas souvent. On
m'avait payés cent francs, oui, cent
francs, mais j'étais une beauté...
C'était un amoureux de la maman
qui m'avait achetée pour la petite
fille; il n'y a que ceux-là qui font
de si beaux cadeaux... Je l'ai
de depuis par les bonnes qui étaient
malveillantes le soir, quand les en-
fants dormaient. J'avais un grand
succès; on me faisait venir au sa-
lon; on admirait surtout la lou-
gueur de mes cils noirs autour de
mes yeux bleus.

— J'ai aimé le soleil et c'est lui qui
m'a fait le plus de mal. On dit que
c'est ainsi dans la vie. Un midi de
juillet, la petite fille, comme une
étourdie qu'elle était, avait négligé
de me laisser à l'ombre et j'en
connaissais un indélébile malaise.
Dans l'air chaud, les roses et les
foies fuchés sentaient fort...
des abeilles virent se poser sur
mon visage. Elles bourdonnaient
autour de moi, et, chose étrange, je
comprendais leur bourdonnement
mieux que celui des hommes. Elles
disaient: "Boyz... boyz... le
temps est beau; il fait bon vo-

ler dans l'air. Les acacias
sont défilés, mais il n'est
reste les roses et les lis blancs
et les lis rouges. Toutes les fleurs
sont superbes en cette saison; mais
c'est peut-être le rosier qui nous
préfère, le rosier sans beauté
dont nous emportons la petite robe
sur nos ailes.

— Alors les abeilles s'étaient mes
jupes et mon bon blanc: "Boyz...
boyz... ce sont nos ours qui
l'ont crée; tu es faite avec le sang
des fleurs et le suc des plantes et
la rosée que nous avons lue au le-
ver de l'aube; mais les hommes nous
ont volés notre œuvre pour la pé-
trir à leur tour et en faire des figu-
res à leur image... ou des poupées
que brûlent les enfants, ou des cer-
ves qu'ils allument dans leurs cigi-
ares en l'honneur des morts ou com-
me prière pour les vivants."

— Voilà ce que me disaient les
abeilles, et le frémissement de leurs

ailes m'était une caresse plus dou-
ce que celles des mains d'enfants...
— Mais la petite fille s'approcha
et elles s'envolèrent toutes au
grand soleil... Deux mains me per-
taient, une bouche rose me tenait
des discours, deux petits pieds cou-
raient sur le gazou... Ce fut là
que ma tête tomba... elle roula
sur l'herbe et la petite fille poussa
un grand cri. La ramassant, elle
courut auprès de sa mère en pleu-
rant, car c'est toujours vers sa mère
qu'on va, assurent les humains,
quand on a du chagrin.

— An tuitieu de ses larmes, elle
disait:
— Maman, ma pauvre Dolly n'a
plus de tête.

— La mère, se baissant, mit sa pe-
tite sur ses genoux et l'embrassa,
parce que les baisers avaient mieux
consolé que les paroles; mais l'autre
se contentait de pleurer, et en-
core plus fort.

— C'est le grand ami Jean qui
me l'a donné, murmuraient-elles à
travers ses sanglots.
— Sa mère reprit tout bas: "Oui,
c'est le grand ami Jean; il y a un
an à la Noël passée."

— Elle prit ma tête entre ses
mains et la regarda longtemps, et
avec ses doigts qui tremblaient un
peu, elle caressait mes cils; alors,
au bout des doigts qui étaient cour-
bés et soyeux aussi, je vis une lar-
me, une larme qui ne tomba pas.

— Mais elle parlait à l'enfant
d'une voix toute simple: "Guille-
mette, ne te fais pas de chagrin, ou
guérira Dolly! Nous allons recol-
ler sa tête, et puis on lui mettra un
petit ruban rose autour du cou, et
l'on ne verra rien du tout... Si
c'était une vraie perle, on ne peut pas
leur remettre les "Aes tombées, et
quand on veut recoller les cœurs
cassés cela ne tient pas, cela ne
tient pas... Il y a longtemps,
longtemps, dans un temps qu'on
appelait la Révolution, des gens en
culottes avaient coupé la tête de
grand, grand'bonne maman, et ja-
mais on n'a pu la lui recoller sur
son cou, et les enfants n'ont pas su
ce que c'était que d'avoir une mam-
man qui soigne et qui console
quand on est petit, et même plus
grand, et même plus grand..."

— Et la larme au bord de ses cils
tomba sur les miens, et depuis je
sais que sa mère était morte.

— Seulement après qu'on eût remis
ma tête, Guillemette me trouva
moins jolie; elle me laissait sou-
vent dans un coin; et puis elle eut
d'autres filles en porcelaine, et puis
elle grandit... et un jour on me
relégna ici où je m'ennuie. Si, au
moins, on me faisait fondre pour
que je disparaissais en lumière dans
une salle de bal au milieu des
fleurs ou à l'entrée des églises de-
vant des ombres agenouillées...

— Etant femme, la pouspée fut celle
qui parla le plus longtemps.

— Et dès qu'elle se tut, un soldat,
un tout-petit soldat, éleva la voix:
— J'ai été foué en Allemagne
avec le plomb qui sert à fabriquer
des balles; mais je porte l'uniforme
de France, et uniforme que
l'on connaissait bien quand, avec
Napoléon et ses maréchaux, les
Français allaient faire des conquê-
tes à travers toute l'Europe. Moi,
j'étais à Iéna, et je battais le tam-
bour; vous voyez, il est encore là
devant moi, il ne manque qu'une
baguette que les enfants ont cassés
...

— Le soir on nous rangeait tous
sur la table et le père expliquait la
bataille à ses fils... Je crois que
cela ne les amusait pas beaucoup;
mais ils écoutaient parce qu'ils
étaient dociles et que lui était in-
struit. Parfois, en nous maniant, il
murmurait: "Ce jour-là, nous
avons battu les Prussiens; c'était
une époque de gloire."

— Mais une jeune femme qui bro-
dait sous la lampe s'exprima: "C'é-
tait un temps bien dur pour la
mère." — "Il ne faut pas dire
cela, il ne faut pas dire cela. C'est
par les enfants qu'elles lui donnent
et par les larmes qu'elles dissimu-
lent que les femmes servent leur
pays." Et quand il eut fini de par-
ler, celle-ci, comme un peu honteuse,
passa sa main sur les cheveux
blonds de ses fils et courba la tête.

— Il y avait aussi dans la boîte,
contenant le petit soldat, Bonaparte
sur son cheval blanc, Bonaparte
avec son manteau gris et son petit
chapeau; mais un jour, les frères,
s'étant querellés, l'un d'eux, dans
un moment de colère, prit l'ampre-
re et le jeta dans le feu, et il dis-
parut dans un peu de fumée.

— Et de sa seule baguette, le petit
soldat frappa son tambour et joua
une vieille marche de guerre, celle
qui jadis avait poussé en avant les
armées évanouies...

— Un homme en bois, coiffé d'un
grand chapeau, se leva de la pous-
pière:
— Je suis un Boer, dit-il. J'ai été
fait avec les branches des forêts de
Thuringe, mais je représente un
paysan de l'Afrique australe. Du
temps qu'on n'aimait pas les An-
glais en France, nous avons, pen-
dant que nous combattions contre
eux, connu à Paris la popularité
des boulevards. Dans les petites
boutiques, aux approches de nou-
vel an, on nous achetait par cen-
taines, et un matin de Noël, nous
nous tenions tout droit, notre
faeil en bandoulière, dans les
petites souliers mis devant la che-
minée.

— Les enfants m'aimaient et di-
saient: "Ces braves Boers." Et la
bonne allemande aussi me regar-
dait avec bienveillance et me ca-
ressait même en m'époussetant. Et

—

—

—

—

—

—

—

SUITE 8ème PAGE.